

Les hauts revenus en France au xx^e siècle

Ce livre dresse le tableau d'un siècle d'inégalités en France. Contrairement à une idée reçue, l'inégalité des salaires est restée assez stable tout au long du xx^e siècle. L'inégalité totale des revenus a, quant à elle, fortement diminué de 1914 à 1945, en raison des chocs subis par les revenus du capital (destructions, inflation, crise des années 1930). La concentration des fortunes et des revenus du capital n'a par la suite jamais retrouvé le niveau astronomique qui était le sien en 1914. La fiscalité progressive a empêché le retour à une société de rentiers. L'ouvrage décrit aussi l'évolution des politiques en matière de redistribution et celle de la perception des inégalités.

Explorant systématiquement les sources fiscales mais aussi les représentations des inégalités, ce livre fait apparaître la question des inégalités comme une grille de lecture de l'histoire générale de la France au xx^e siècle.

Thomas Piketty

Directeur d'études à l'EHESS et professeur à l'École d'économie de Paris, il est l'auteur de nombreux travaux historiques et théoriques qui lui ont valu, en 2013, le prix Yrjö Jahnsson décerné par la European Economic Association. Son *Capital au xx^e siècle* (Seuil, 2013) est un best-seller mondial.



9 782757 862070

www.lecerclepoints.com

Éditions Points, 25 bd Romain-Rolland, Paris 14
ISBN 978.2.7578.6207.0/Imp. en France 09.16

14,50€

POINTS

THOMAS PIKETTY Les hauts revenus en France au xx^e siècle

521

POINTS

THOMAS PIKETTY

Les hauts revenus en France au xx^e siècle

*Inégalités et redistributions
(1901-1998)*

PAR L'AUTEUR DU
**CAPITAL
AU XXI^e SIÈCLE**

HISTOIRE

Avant-propos à la nouvelle édition

Le présent livre, *Les hauts revenus en France au xx^e siècle*, est la réimpression à l'identique d'un ouvrage initialement publié en septembre 2001 par les éditions Grasset. Ce livre a ses limites. Il a également sa cohérence propre, et il a ouvert un programme de recherche international qui m'a conduit, douze années plus tard, à la publication du *Capital au xxi^e siècle*, paru en septembre 2013 aux éditions du Seuil. Plutôt que de le mettre à jour, de façon forcément partielle et arbitraire, il m'a semblé préférable de le laisser dans son état d'origine. Les lignes qui suivent tentent simplement de remettre ce travail de 2001 en perspective, et en particulier de décrire brièvement les principales étapes qui m'ont permis de passer des *hauts revenus...* au *Capital...*

Mon livre de 2001 est quelque peu monomaniacque. Dans *Les hauts revenus...*, je m'appuie sur une source quasi-unique, à savoir les dépouillements des déclarations de revenus issus de la création en France d'un impôt général sur le revenu par la loi du 15 juillet 1914, à quelques semaines de l'entrée en guerre. J'utilise également les déclarations successorales issues de la transformation des droits de successions en un impôt progressif par la loi du 25 février 1901, ainsi que quelques autres sources salariales et financières, mais d'une façon beaucoup plus limitée. L'avantage de cette approche monomaniacque est que cette « source centrale » fait l'objet d'un traitement assez systématique, y compris dans l'analyse de sa construction sociale et institutionnelle. En particulier, le lecteur trouvera dans les chapitres 4 et 5 une histoire législative et politique relativement détaillée de l'impôt sur le revenu en France au xx^e siècle. J'espère

que cela pourra intéresser un public féru d'histoire politique et culturelle, et pas seulement d'histoire économique et sociale. La matière fiscale, pour peu que l'on dépasse sa technicité apparente, oblige en effet les forces politiques en présence à abandonner les discours généraux sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, et à définir très précisément les contours des groupes sociaux qui méritent à leurs yeux les faveurs et les défaveurs de la puissance publique. Dès lors l'impôt apparaît à la fois comme un révélateur et un catalyseur des différentes conceptions de la justice sociale qui caractérisent une époque.

Par comparaison à mon livre de 2001, *Le capital...*, porte sur un champ thématique, géographique et historique beaucoup plus large. Dans mon livre de 2013, je traite de l'histoire des patrimoines et pas seulement de celle des revenus, j'étudie le cas de plus de vingt pays et non d'un seul, et l'ouvrage parcourt trois siècles – et parfois un peu plus – et non un seul. Je tente d'analyser et de proposer une interprétation d'ensemble pour l'évolution générale de la répartition des richesses au niveau mondial depuis le xviii^e siècle, sur la base des matériaux historiques rassemblés par plusieurs dizaines de chercheurs au cours des quinze dernières années. L'écriture est plus souple et personnelle, et manifeste plus de recul par rapport aux sources que je n'en ai fait preuve dans mon livre de 2001.

Il reste que ce travail plus vaste n'aurait pas été possible sans *Les hauts revenus...*, et sans les nombreux collègues qui m'ont aidé à étendre ce premier travail. En particulier, peu de temps après avoir publié *Les hauts revenus...*, j'ai eu la chance de bénéficier du soutien enthousiaste de Anthony Atkinson et Emmanuel Saez. Après avoir été pour moi un modèle à suivre pendant mes années de formation, Tony a été le premier lecteur de mon travail historique sur les inégalités en France, et s'est immédiatement saisi du cas du Royaume-Uni, puis de très nombreux autres pays. Nous avons dirigé conjointement deux épais volumes publiés par Oxford University Press en 2007 et 2010, couvrant au total plus de vingt pays, et constituant la plus vaste base de données disponible à ce jour sur l'évolution historique des inégalités de revenus. Avec Emmanuel, nous avons traité du cas des

Avant-propos à la nouvelle édition

11

États-Unis. Nous avons mis à jour la croissance vertigineuse des revenus des 1 % les plus riches depuis les années 1970-1980, ce qui a eu une certaine influence sur les débats outre-atlantique. Mes travaux suivants ont également été profondément influencé par ma rencontre avec Gilles Postel-Vinay et Jean-Laurent Rosenthal, et par les recherches historiques que nous continuons de mener ensemble dans les archives successorales parisiennes, depuis l'époque de la Révolution française jusqu'au temps présent. L'ensemble de ce programme de recherche doit aussi énormément à tous les doctorants et jeunes chercheurs avec lesquels j'ai eu la chance de travailler depuis quinze ans. Je pense notamment à Facundo Alvaredo, Camille Landais et Gabriel Zucman.

Last but not least, ce programme de recherche n'aurait pas pu être lancé sans la confiance des éditions Grasset qui ont accepté en 2001 de publier intégralement *Les hauts revenus...*, sans limitation d'espace. Je veux ici les en remercier, tout en espérant que le lecteur ne leur en tiendra pas trop rigueur.

Paris, le 3 septembre 2014.